

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

De grands yeux

Mohammed Mrabet (Mohammed ben Chaib el Hajam, dit) (né en 1936)

15.10.2024

Mohammed Mrabet (Mohammed ben Chaib el Hajam, dit) (né en 1936)

Sans titre

1990

Encre sur papier

29,5 × 42 cm

Prix conseillé

~~1500 euros~~

Prix Love&Collect

1200 euros





**L'art de Mohammed
Mrabet ne peut être
qualifié de primitif,
car son dessin est
très sophistiqué.**

William Burroughs

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

De grands yeux

Mohammed Mrabet (Mohammed ben Chaib el Hajam, dit) (né en 1936)

Célèbre comme le *romancier analphabète*, Mohammed Mrabet est une légende paradoxale ; figure incontournable de la bouture tangéroise de la Beat Generation, il ne s'est jamais reconnu dans leurs excès ni dans leurs provocations. Autodidacte, Mrabet est un artiste-né, sa sensibilité unique, la multiplicité de ses sources d'inspiration, qu'il combine d'une manière étonnante, a frappé les plus grands, à commencer naturellement par le romancier Paul Bowles, qui a retranscrit plusieurs de ses livres.

Henry Miller, qui s'y connaissait en matière de correspondances entre l'art et la vie l'a salué en ces termes : *Mrabet sait ce que cela signifie d'écrire simplement et de façon éloquente. Son écriture est tout à fait unique et constitue une source d'inspiration non seulement pour les jeunes écrivains mais aussi pour les chevronnés. Il a trouvé le secret de la communication à tous les niveaux.*

Écrivain célébré, Mohammed Mrabet est aussi, à égalité, un dessinateur singulier, dont l'art ressort également de ce mélange étonnant de simplicité et de sophistication, de spontanéité et d'intentions. Pilier de la Beat Generation, lui-même écrivain et peintre prolifique et doué, William Burroughs ne s'y est pas trompé, et analyse finement ses créations picturales : *L'art de Mohammed Mrabet ne peut être qualifié de primitif, car son dessin est très sophistiqué. D'une part, ses peintures évoquent la tradition arabe classique, telle qu'elle s'exprime dans les mosaïques ; d'autre part, elles cultivent une certaine ressemblance avec les images d'esprits dessinées par les chamans esquimaux. Mais au-delà de ces influences, il développe un style original qui lui est propre.*

Comme dans ses contes, peuplés de plantes ou d'animaux doués de parole, ses dessins, produits à partir de 1958, entremêlent des créatures difficilement assignables, repoussant la frontière entre le réel et le fantastique.



**Comme dans ses contes,
peuplés de plantes ou
d'animaux doués de
parole, ses dessins,
produits à partir de 1958,
entremêlent des créatures
difficilement assignables,
repoussant la frontière
entre le réel et le
fantastique.**

De grands yeux

Mohammed Mrabet (Mohammed ben Chaib el Hajam, dit) (né en 1936)

Sudarsan Raghavan

Nous sommes peut-être à l'ère de Facebook, Twitter et des smartphones, mais il est vite devenu évident que ces derniers n'allaient pas être d'un grand secours, dans le cas qui nous intéressait ici. Mohammed Mrabet serait difficile à trouver. Ses traces, bien sûr, nous mèneraient dans Tanger, cette ville méditerranéenne aux ruelles étroites et aux cafés animés à la française.

Dans un musée de la rue d'Amérique, le jeune Mrabet apparaît sur des photos et des cartes postales à l'effigie du défunt écrivain américain expatrié Paul Bowles. À la Librairie des Colonnes, les livres de Mrabet sont exposés sur des étagères. Au Café de Paris, un serveur m'informe que Mrabet lui-même était là, deux semaines plus tôt. Mais personne – ni au musée, ni à la librairie, ni au café – ne connaissait le numéro de téléphone ou l'adresse de Mrabet. Les médias sociaux s'en occupent ? Oubliez ça.

Écrivain et artiste, Mrabet est le dernier lien vivant avec une époque révolue où de célèbres figures littéraires américaines, dont de nombreux leaders de la Beat Generation, se rendaient dans ce pays d'Afrique du Nord pour y trouver l'inspiration et la détente, souvent facilitées par la drogue. Jack Kerouac, William S. Burroughs, Allen Ginsberg, Tennessee Williams, Truman Capote – ils ont tous séjourné ici dans les années 1950 et 1960.

Beaucoup sont venus voir Bowles, l'auteur de The Sheltering Sky, qui a vécu à Tanger pendant plus de 50 ans, jusqu'à sa mort en 1999. Mrabet, qui a travaillé en étroite collaboration avec Bowles, a fréquenté tous les auteurs Beat qui ont fait escale ici.

J'espérais que Mrabet me ramènerait à cette époque fascinante à travers ses souvenirs. Mais il fallait d'abord que je le trouve. Assis dans le Café de Paris enfumé, mon traducteur marocain, Amira, et moi avons à nouveau téléphoné à la librairie. À l'autre bout du fil, un employé nous a redonné espoir. Il avait identifié le quartier de Charf-Souani à Tanger comme étant le dernier lieu de résidence de Mrabet. La rue étroite du quartier de Tanger où vit Mrabet est difficile à trouver sans guide. Nous avons donc sauté dans un taxi. À notre arrivée, nous nous sommes renseignés. Personne n'avait entendu parler de Mrabet – jusqu'à ce qu'un homme, debout devant sa porte, nous demande : *C'est l'ami de cet écrivain américain, Paul Bowles, non ? Oui, ai-je répondu avec enthousiasme. Tu sais où il habite ? L'homme a haussé les épaules. Non, dit-il. Mais c'est quelque part par ici.*

Sudarsan Raghavan

Alors que nous parlions, un passant a entendu notre conversation et s'est arrêté. Il était d'âge moyen et portait une djellaba, une longue robe traditionnelle et ample. Il a dit qu'il connaissait un homme nommé Mrabet. *Suivez-moi*, a-t-il proposé. Il faisait déjà nuit. Nous avons cherché depuis le matin. Nous n'avions plus rien à perdre. Nous avons suivi l'homme à travers un petit cimetière rempli de pierres tombales de différentes tailles et envahi par les mauvaises herbes, à travers les couloirs d'une grande mosquée faiblement éclairée, en nous penchant et en nous courbant, jusqu'à ce que nous arrivions dans une rue sombre et étroite.

L'homme s'est arrêté au seuil d'une maison de ville de trois étages, indéfinissable. C'est ici, dit-il. Nous avons fixé la porte d'entrée en bois pendant quelques secondes. J'ai frappé à la porte. J'ai frappé un peu plus fort. Une tête est finalement sortie par la fenêtre du deuxième étage. C'était lui.

Mrabet vit parmi ses œuvres d'art, des dessins colorés qui sont recherchés par les collectionneurs européens. Il est descendu et a ouvert la porte. À 83 ans, il reste compact et bâti comme un gymnaste. Ses cheveux poivrés sont coupés courts. Étonnamment, il nous a laissé entrer à cette heure tardive. Nous avons monté l'étroit escalier qui mène à son atelier. Sur les murs étaient accrochés plusieurs dizaines de peintures et de dessins, pour la plupart des images colorées, surréalistes et abstraites figurant des personnages, des animaux et des arbres. Au-dessus d'un canapé se trouvait le plus sombre : une peinture d'un moineau noir planant derrière une silhouette macabre. Dans un autre coin se trouvaient des vitrines de verre où étaient exposés des bagues, des bracelets et d'autres objets ayant appartenu à Bowles et à sa femme, Jane.

Près de la porte se trouvaient deux portraits de Mrabet, jeune. Dans l'un, il apparaît torse nu, mince et musclé, comme Tarzan dans la versions des années 1930, et dans l'autre, il porte un T-shirt blanc moulant, le faisant ressembler à un mannequin de Calvin Klein.

**Beaucoup sont venus voir
Bowles, l'auteur de
The Sheltering Sky, qui a
vécu à Tanger pendant
plus de 50 ans, jusqu'à sa
mort en 1999.**

**Mrabet, qui a travaillé en
étroite collaboration avec
Bowles, a fréquenté tous
les auteurs Beat qui ont
fait escale ici.**

Sudarsan Raghavan

Sudarsan Raghavan

Mrabet, vêtu d'un chandail gris et d'un pantalon beige, s'est installé sur le canapé et a commencé à parler de sa vie – et de la Beat Generation. Né en 1936, il a grandi dans la misère et n'est jamais allé à l'école. Il a travaillé comme chef cuisinier et barman avant de rencontrer Paul et Jane Bowles. Il était déjà un conteur d'exception, dans la riche tradition marocaine. À l'époque, Paul Bowles voyageait à travers le Maroc pour enregistrer les histoires des conteurs marocains dans le cadre d'un projet d'histoire orale financé grâce à une subvention du gouvernement américain. Sur la recommandation de Jane Bowles, son mari a demandé à enregistrer les histoires de Mrabet. *Paul avait un tourne-disque et un microphone*, se souvient Mrabet. *Je lui ai raconté trente histoires*. Ensuite, Mrabet prépara un dîner pour eux, puis ils lui ont demandé de travailler dans leur maison, comme cuisinier et garde du corps. Ce fut également le début de la carrière littéraire et artistique de Mrabet. Paul Bowles a traduit ses histoires, et a ensuite aidé Mrabet à faire publier plusieurs livres, dont The Lemon et Love with a Few Hairs. Il a également fait la promotion des peintures et des dessins de Mrabet auprès des Occidentaux. Bowles a été sa porte d'entrée dans le monde. Mrabet a voyagé avec lui à New York, et avec le célèbre dramaturge Tennessee Williams à Los Angeles.

Dans son livre Tanger, Josh Shoemake écrit que Mrabet *a peut-être eu la vie la plus heureuse de tous les collaborateurs de Bowles et qu'il vit avec ses enfants et petits-enfants à Tanger, où peu de gens reconnaissent encore son nom*. En effet, Mrabet a quatre enfants, dix petits-enfants et un arrière-petit-enfant. Il est heureux, dit-il, de vivre avec sa femme de 54 ans, Ayesha, et leur famille. Mais il a également exprimé une certaine amertume.

En dehors du Maroc, il était encore connu et apprécié dans certains milieux littéraires. En 2016, par exemple, les histoires de Mrabet ont fait l'objet d'une émission de la BBC, et ses tableaux sont toujours recherchés par les collectionneurs européens. À l'intérieur du Maroc, en revanche, le silence règne. *Je n'ai aucune valeur dans mon pays, déplore-t-il. Ils ne savent pas qui je suis*.

Il n'a pas non plus gardé beaucoup d'affection pour les écrivains américains avec lesquels il s'était lié d'amitié. Capote, dit-il, était *un homme bon*. Mais, poursuit Mrabet, le romancier *n'arrêtait pas de me prendre dans ses bras et m'embrasser. Je détestais cela*. Même chose avec le poète Allen Ginsberg. J'ai été surpris par de tels sentiments envers des homosexuels. Dans plusieurs livres de Mrabet, ses personnages sont pourtant bisexuels. Il a également reproché aux auteurs de Beat d'avoir détruit Tanger. Leur renommée et leurs écrits ont attiré des *fous* et des *drogués* dans la ville. *Les écrivains ont amené ces gens avec eux*, déclare Mrabet. *Ils ont causé la mort de Tanger*. Et qu'en est-il de son mentor Paul Bowles ? Ils se sont disputés. *Il a volé toutes mes histoires*, dit Mrabet. *C'est la vérité. Je n'ai jamais reçu mes royalties pour mes livres des Américains. Tout l'argent est allé à Paul Bowles dans sa banque. Il n'était pas mon ami, a-t-il ajouté. Je ne faisais que travailler pour eux*.

J'ai ensuite contacté l'agence Wylie, qui représente la succession de Paul et Jane Bowles, et j'ai reçu une réponse de Rodrigo Rey Rosa, en charge de l'héritage littéraire de Paul Bowles.

Rey Rosa a écrit qu'il était *triste* d'entendre les allégations de Mrabet, *qui n'ont aucun fondement dans les faits. Il a déclaré qu'il n'y a pas aucune réalité dans l'affirmation de Mrabet selon laquelle il n'aurait pas reçu de royalties pour les livres traduits par Bowles*.

Bowles avait une grande admiration pour le talent de Mrabet en tant qu'inventeur d'histoires et il voulait contribuer à faire connaître ces histoires uniques au public anglophone et au monde entier. Ce qu'il a fait, écrit Rey Rosa. Et je pense qu'il aurait continué ce travail, qu'il jugeait important, même s'il avait su qu'un jour son ami marocain l'accuserait à tort de malversation.

J'ai ressenti un sentiment de mélancolie. Je m'attendais à une fin plus heureuse.

Nous avons finalement interrogé Mrabet sur la peinture morbide du moineau noir et de la goule, derrière lui. Il a confirmé ce que je soupçonnais après l'avoir écouté pendant près de trois heures. *C'est Jane et Paul*, dit Mrabet en regardant son œuvre. *C'est Paul, le moineau noir. La magie noire*.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024